



Disponible en ligne sur

ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France

EM|consulte
www.em-consulte.com



Analyse de livres

Psychopathologie et délinquance

Christophe Adam

Bruxelles, Bruylant, 2015, 149 p., prix € 19, ISBN : 978-2-8027-4143-5.

Psychopathologie et délinquance dévoile rapidement les (pré-)dispositions de son auteur, ses « options s'enracinent dans une certaine tradition, éthiquement et politiquement engagée, qu'on pourrait appeler psychopathologie d'inspiration phénoménologique et compréhensive, nous obligeant à refuser les évidences » (p. 6). Prenons Christophe Adam au mot, et gageons que les pages de ce mince volume, profond et fin en de bien nombreux aspects, révèlent cet engagement multiple et courageux.

Précisons d'emblée que l'objectif de fond, annoncé dans le titre, est atteint : l'auteur parvient à concilier – ou réconcilier et nous verrons que ce détail temporel a de l'importance – l'art de la psychopathologie à la matière criminologique. La médiation est réussie puisque les deux disciplines, d'une part, conservent leurs dimensionnalités et les aspérités qui en font deux champs parmi les plus énigmatiques, d'autre part, jamais ne se confondent entièrement ni ne sont naïvement accolées l'une à l'autre. L'auteur ne cherche pas à établir une psychopathologie criminelle que l'on pourrait peut-être qualifier de « monomaniaque » – on se référera, soit dit en passant, à l'heureuse réflexion sur la manie dans le premier chapitre de la seconde partie – mais bien à considérer croisements et enchevêtrements des problématiques psychopathologiques et délinquantes. Le clinicien, qu'il soit psychopathologue ou criminologue, est donc confronté à une énigme qui s'exprime sous la forme d'un *drame* ne pouvant se concevoir en dehors de sa dimension relationnelle intrinsèque.

Parmi de nombreuses autres, trois caractéristiques temporelles font de ce livre un essai nécessaire : l'une repose sur l'exigence *actuelle* d'un tel discours pour les matières psychopathologiques et criminologiques ; l'autre sur une démarche, tantôt volontaire tantôt involontaire, de s'inscrire dans une lignée, une trame héritée du *passé* ; la troisième concerne le *futur*, les étudiants, chercheurs, experts et cliniciens auxquels est adressé le propos par un auteur qui est aussi un enseignant. Cette temporalité augustinienne – le *passé du présent*, le *présent du présent* et le *présent du futur*, pour reprendre la formule qui subjuga Ricœur – condense peut-être le tour de force de l'ouvrage. Nous allons tenter de l'explicitier brièvement en gardant à l'esprit que cette voie permet de confirmer qu'il s'agit bien d'un essai d'essence *phénoménologique* obligeant *de facto* à *refuser les évidences*.

On pourrait suggérer que la préoccupation majeure de la psychopathologie contemporaine est le sort qui doit être réservé à

la *sémiologie* – nous ne le développerons pas ici, mais c'est sans doute, selon une logique similaire, la focalisation sur l'*acte délinquant* qui anime également les débats de la criminologie. Le parti pris de cet essai est, selon nous, de se situer *entre* deux pôles d'attraction – c'est aussi en cela qu'il s'oblige à refuser les évidences. Sa sémiologie n'est pas celle, tellement à la mode, de l'*Evidence based practice*, mais elle n'est pas non plus celle d'une approche strictement psychanalytique qui ferait du signe le rejeton inutile de conflits latents impérieux. L'alternative psychopathologique qui nous est offerte ici est salvatrice, et nous sommes aussi convaincus que l'auteur que c'est par une considération phénoménologique et intersubjective que passeront les chantiers futurs des pratiques cliniques qui nous occupent. Christophe Adam cherche à aller au-delà des signes évidents, pas en dessous, et il a le bon goût de proposer une psychopathologie « médiane », révélée par un concept fort, peut-être le plus crucial de l'ensemble de la pensée qui nous est exposée, celui de *contact*. Le phénoménologue y verrait volontiers le versant social de l'*intentionnalité*, le psychopathologue y retrouve la patte de J. Schott, H. Tellenbach, H. Maldiney, J. Kinable, M. Legrand ou E. Desso.

Des références à ces pères, auxquelles on peut ajouter C. Debuyst et É. De Greeff pour le versant criminologique, le livre en compte de nombreuses. Cette tradition de pensée va au-delà d'une reprise d'un concept, d'une citation, on sent plutôt le propos de l'auteur « habité ». Par exemple par Canguilhem, qui agit en sourdine dans le chapitre 3 de la première partie, section insistant avec beaucoup d'à-propos sur la différence essentielle entre anormalité et anomalie. L'auteur remonte jusqu'à « l'esprit des tout premiers médecins de l'âme » (p. 24–25) pour évoquer la dimension dramatique de l'entreprise psychopathologique. Ce second temps de l'essai est celui de la tradition de pensée. Bien que les trois temps doivent s'en revendiquer, c'est sans doute celui qui révèle le mieux le jeu de *filiation*.

Enfin, c'est bien une propédeutique qui est proposée à tout futur clinicien – criminologue, psychologue, psychiatre, infirmier, assistant social – ou au « déjà-praticien » qui acceptera avec nous de refuser les évidences, même celles de ses sciences. Il saute aux yeux que pour Christophe Adam, c'est cette filiation en construction qui l'anime. Ce troisième temps est celui de l'enseignement mais aussi de la création, du respect et d'une valorisation de la créativité. Celle-là étant sans doute nécessaire au psychopathologue dans son éprouvé d'intersubjectivité avec le patient.

L'exercice du commentaire ne permet pas l'exhaustivité. Aussi nous ne mettrons pas en exergue de nombreux passages pourtant très importants. Citons, par exemple, l'important chapitre sur la psychopathie ou celui sur les psychoses.

Enfin, cherchons les traces, par exemple dans la conclusion, de l'entreprise de psychopathologie phénoménologique de fond de l'ouvrage : « Dans une certaine mesure, on pourrait dire que le malade de l'humeur, le névrosé, le pervers ou le psychotique n'ont plus la liberté de traverser la gamme des possibilités d'existence. Leur univers s'est radicalement rétréci » (p. 139). La liberté de jouir des possibilités d'existence, ou pourrions-nous dire la flexibilité de l'identité de rôle, est sans doute l'un des résultats primordiaux de cette étude. L'analyse des modes d'être-au-monde est, selon nous, le pinacle du projet psychopathologique ambitieux, d'essence

phénoménologique et refusant les évidences que nous propose Christophe Adam.

Jérôme Englebert
Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'éducation,
Université de Liège, boulevard du Rectorat, 3 (Bât B33),
4000 Liège, Belgique
E-mail : jerome.englebert@ulg.ac.be

Disponible sur Internet le 29 juillet 2015